

en attendant et espérant cette théorie merveilleuse qui doit les mettre tous d'accord, se sont mis à l'oeuvre et ont travaillé à l'envie, durant ce demi siècle, au perfectionnement de la science médicale.

On n'a jamais remarqué, à aucune époque, autant d'efforts et de persévérance, et on n'a jamais vu autant de progrès, dans un si court espace de temps.

Toutes les branches de la médecine ont marché de l'avant sous cette forte impulsion. Tous les jours des aperçus nouveaux, des découvertes nouvelles sont venus éclairer des points obscurs. La matière médicale ne s'est pas laissée dévancer dans cette lutte. On serait même tenté de se plaindre de la surabondance de remèdes qu'elle nous donne, mais comme ils sont rendus plus efficaces, par un mode de préparation plus soigné et plus perfectionné, et qu'ils contribuent considérablement au soulagement des malades et à la satisfaction du médecin, nous sommes heureux de les accepter.

Deux nouveaux facteurs: le microscope et le thermomètre, sont venus augmenter nos moyens de diagnostiquer. Je regrette beaucoup, cependant, que l'étude et la connaissance du poulx aient été presque complètement négligées.

Dans cette marche vers le progrès, la chirurgie tient certainement la tête, tant par sa hardiesse, parfois exagérée, que par la perfection de ses opérations et par ses succès.

Mais la découverte qui a le plus enthousiasmé les médecins, est certainement celle des microbes par Pasteur. Enfin, se disait-on les uns aux autres, on a donc découvert la vraie théorie médicale; c'est la science